L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 | C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 | Volume 23 numéro 13, 4 avril 2008

Dans nos pages cette semaine

La semaine prochaine





Photo : Nicolas Bussières

La 54e édition de la course de traîneaux à chien Diavik 150 a eu lieu à Yellowknife les 28, 29 et 30 mars. Les quinze attelages de chiens participants devaient parcourir 80 kilomètres lors de chacune des trois journées. C'est finalement le conducteur John Beck, de Yellowknife, qui a remporté l'épreuve en 9 heures, 32 minutes et 43 secondes.

Expansion hydroélectrique de Taltson

Un projet qui fait l'unanimité ou presque…

La Première nation de Lutsel K'e fait bande à part dans ce projet d'importance qui permettrait d'alimenter en électricité les mines de diamant des TNO.

Nicolas Bussières

Accueilli favorablement par la plupart des communautés autochtones du territoire Akaitcho, le projet d'expansion hydroélectrique de la rivière Taltson fait plutôt l'objet d'un mécontentement du côté de la Première nation de Lutsel K'e.

La séance publique d'information qui s'est tenu en mars dans cette communauté située à l'est du Grand lac des Esclaves a laissé bien des questions sans réponse et les résidents de Lutsel K'e craignent que l'établissement de lignes électriques à proximité de leur territoire aient des impacts irréversibles sur l'habitat naturel de l'endroit.

Le projet prévoit le développement de la centrale hydroélectrique déjà existante de Taltson, situé à 56 kilomètres au nord-est de Fort Smith. La production hydroélectrique de cette centrale, qui se situe actuellement à 18 mégawatts, serait accrue de 36 mégawatts additionnels sans nécessiter la construction d'un nouveau barrage. Les nouvelles capacités de la centrale permettraient d'alimenter en électricité les principales mines de diamant situées plus au nord par le biais de 690 kilomètres de lignes de transmission.

Selon les estimations de Dezé Energy Corporation, le promoteur du projet, cette expansion hydroélectrique diminuerait énormément les émissions de gaz à effet de serre aux TNO en permettant de fournir une énergie renouvelable qui remplacerait les quelque 90 millions de litres de diesel nécessaire à chaque année pour alimenter des mines comme Ekati, Diavik ou Snap Lake.

Le projet a été soumis à l'Office des terres et des eaux de la vallée du Mackenzie en 2007 qui a ensuite exigé, en octobre dernier, qu'une étude d'impact environnemental plus approfondi soit menée. Le dossier est maintenant dans les mains de l'Office d'examen des répercussions environnementales de la vallée du Mackenzie (OEREVM) qui vient d'ailleurs tout juste de soumettre un document de référence à la Dezé Energy Corporation cette semaine. La corporation doit maintenant répondre aux exigences de l'Office et lui remettre un rapport détaillé sur les différents aspects et impacts du projet dans les trois prochains mois.

L'agent de projet à l'OEREVM, Patrick Duxbury, avise que l'étape des audiences publiques devrait se dérouler quelque part à l'automne, possiblement en octobre, si tout se déroule comme prévu. Par ailleurs, dans son scénario idéal, la Dezé Energy Corporation aimerait que la construction débute en 2009 pour que la production d'électricité commence au plus tard en 2011.

Précisons que la Dezé Energy Corpo-

Taltson
Suite en page 2

Taltson

Suite de la une

ration regroupe trois partenaires, soit l'Akaitcho Energy Corporation, la Métis Energy Company Ltd. et la NWT Energy Corporation. Les Premières nations Akaitchos, la nation métisse des TNO et le gouvernement territorial ont donc chacun des intérêts dans le projet.

Lutsel K'e contre le projet

La communauté de Lutsel K'e et son conseil de bande font pratiquement cavalier seul dans leur opposition au projet d'expansion hydroélectrique de Taltson. Adeline Jonasson, chef du Conseil déné de Lutsel K'e, affirme que les autres premières nations Akaitchos n'ont pas autant de raisons de désapprouver le projet, car ils seront loin de subir les mêmes conséquences.

« Nous sommes la communauté qui sera le plus touchée. Les lignes à haute tension vont passer à travers nos territoires ancestraux. Nous sommes une communauté très traditionnelle, ici, et nous dépendons de la terre et des animaux », a-t-elle indiqué.

Parmi les nombreuses appréhensions de la communauté de 400 habitants, on retrouve les conséquences écologiques des lignes de transmission d'électricité sur les populations de caribous, les territoires de trappe et de chasse ou les zones de pêche. On dénonce aussi que ces lignes traverseront des sites sacrés sans compter les impacts négatifs sur le tourisme dans ce secteur reconnu pour ses expéditions de chasse, de pêche et de canot.

De plus, la population craint que cette expansion hydroélectrique ne soit que le début d'une série d'un développement minier et d'uranium dans le secteur. Ultimement, la communauté croit qu'elle doit être maître de l'utilisation de son territoire. « Quand on a quelque chose de cette envergure, il ne faut pas juste penser au présent. Il faut aussi regarder les effets à long terme du projet. Qu'est-ce que ça va représenter pour nous au bout du compte? », a lancé la chef de Lutsel K'e.

Adeline Jonasson concède que le fond du projet est bon en permettant une éventuelle diminution des gaz à effet de serre. C'est plutôt le choix actuel du tracé des lignes électriques qui l'importune, car trop près de la communauté. Elle avoue qu'elle serait beaucoup plus en faveur du projet si le tracé retenu serait plus à l'ouest du Grand lac des Esclaves ou si le promoteur optait pour des câbles électriques sous-marins pour traverser le lac, alternative qui serait cependant plus onéreuse.

Le ministre veut que ça bouge

Pour sa part, le ministre de l'Environnement et des Ressources naturelles, Michael Miltenberger est persuadé des bienfaits de cette expansion hydroélectrique. « Ça semble être un bon projet pour nous. Le gouvernement est partenaire à un tiers. Nous avons un client [les mines], c'est une énergie propre et ça va réduire les émissions de gaz à effet de serre. Ça va faire plusieurs bonnes choses », a-t-il déclaré.

Le ministre insiste que les infrastructures sont déjà en place sur le site de la gorge de Taltson. « Nous disons qu'il y a déjà un projet existant et que nous faisons juste une expansion relativement modeste. Ce n'est pas un projet entièrement nouveau ce qui constitue, nous pensons, un facteur d'atténuation », a-t-il poursuivi.

Concernant le processus actuel d'analyse des impacts environnementaux par l'OEREVM, M. Miltenberger souhaite que l'exercice se déroule rondement. « Nous voulons être sûrs que l'évaluation soit fait avec diligence, mais voulons-nous que ça traîne pendant deux ans? Non, nous ne voulons pas », a-t-il conclu.

Des vrais artistes



Les petites Shyni Nunkoo (à l'avant), Anne-Sophie Cotte, Ashini Nunkoo et Éloise Saint-Louis, tous originaires de l'Île Maurice, exhibent fièrement une des leurs œuvres lors de la petite exposition qu'elle ont tenue le 30 mars dernier. Au total, sept jeunes artistes ont participé aux ateliers de la peintre Diane Boudreau à Yellowknife.

Photo : Nicolas Bussières



Le petit Daylan Crowe (avec la tuque) a remporté un gros ourson en peluche, le 29 mars, lors d'un tirage dans le cadre des festivités du Caribou Carnival qui en était à sa 52e édition en 2008. De nombreuses activités étaient à l'horaire lors de cette journée dans la salle de gym du Multiplex sans oublier la traditionnelle cabane à sucre de l'AFCY à l'extérieur. Sur la photo, le jeune gagnant est entouré de Draydan Mantla, DeAndre Crowe et Solana Crowe.

Photo : Nicolas Bussières

ÉCHOS des T.N.-O.

Nicolas Bussières

Mandat de grève

Les quelque 2 000 fonctionnaires syndiqués du Nunavut ont voté majoritairement en faveur de l'octroi d'un mandat de grève au Syndicat des employés du Nunavut, l'organisation les représentant auprès du gouvernement. Dans un vote qui s'est tenu du 3 au 30 mars, 90 % des membres syndiqués s'est dit favorable à une telle mesure. « Ce résultat fort en faveur de la grève démontre clairement que nos membres sont prêts à faire le nécessaire pour en venir à une convention collective juste et équitable », a déclaré par voie de communiqué Doug Workman, président du Syndicat. Les négociations entre les deux parties sont au point mort depuis janvier, mais un processus de médiation a été convenu et est prévu pour début mai. La convention collective entre le gouvernement du Nunavut et ses employés est expirée depuis septembre 2006. Les primes d'indemnité pour résidents du Nord, les salaires et avantages sociaux, le recrutement et la rétention du personnel sont les principaux points en litige.

Afrique et Moyen-Orient

Les festivités de «célébration fierté francophone» se poursuivent à l'Association franco-culturelle de Yellowknife, le jeudi 10 avril, avec un 5 à 7 qui rendra hommage à la francophonie africaine et du Moyen-Orient. Les gens sont donc invités à la Maison Laurent-Leroux pour venir rencontrer des Ténois originaires de ces régions et assister à quelques présentations.

Atelier Photoshop

Le Conseil de développement économique des TNO vous invite à son atelier de formation sur Photoshop qui aura lieu le 12 avril de 9 h à 16 h. L'atelier permettra aux entrepreneurs participants d'apprendre à se familiariser avec cet outil complexe et donnera des trucs et conseils sur la création publicitaire. Le logiciel Photoshop est notamment très utile pour créer et éditer des images de façon à rendre les publicités plus attrayantes. George Lessard, qui possède plus de 20 ans d'expérience dans le domaine informatique et des communications, présentera l'atelier. Les inscriptions sont obligatoires et le lieu reste encore à déterminer. Pour information, communiquez avec Sylvie Francoeur au 873-5962 ou sans frais au 1-866-849-9139.

Bourses en aviation

La période de mise candidatures pour le Programme de bourse en aviation des TNO est maintenant ouverte pour tous ceux qui aspirent à poursuivre des études à temps plein dans ce domaine l'an prochain. En 2008, le ministère des Transports, avec la contribution de compagnies aériennes locales, attribuera seize bourses de 5 000 $, soit quatre de plus que les années précédentes. Une première période d'attribution de huit bourses est prévue pour ceux qui s'inscriront dans un programme d'aviation débutant avant le 30 septembre. Le deuxième volet pour décerner les huit bourses restantes commencera après le 1er octobre. Les récipiendaires doivent s'engager à travailler dans le Nord pendant un certain temps, une fois leurs études terminées. On peut retrouver les formulaires d'application au : www. dot.gov.nt.ca

Nouvelle ressource à Jeunesse TNO

Un message sur Facebook qui a tout changé

L'assistante coordonnatrice JoÈve Dupuis n'a pas tardé à se tremper dans son nouvel environnement.

Nicolas Bussières

Ce qui devait être à l'origine un petit message pour prendre des nouvelles d'une amie s'est transformé en invitation formelle à vivre l'expérience du Nord pour JoÈve Dupuis…

Les événements se sont enchaînés à la vitesse de l'éclair récemment pour la nouvelle assistante coordonnatrice au comité Jeunesse TNO (anciennement Comité Action Jeunesse) de la Fédération franco-ténoise (FFT). Celle qui ne connaissait pratiquement rien des TNO en début février s'est vue offrir, par une simple discussion sur Facebook, une opportunité d'œuvrer auprès de la jeunesse du territoire par la coordonnatrice en chef actuelle, Francine Fontaine. Cette dernière avait alors un criant besoin de renfort à la veille du Rassemblement jeunesse, un événement d'envergure sur la table depuis plus d'un an.

« Francine m'a dit: *il fait moins 35 degrés, gros soleil, les gens sont sympathiques, le travail est super le fun, c'est une belle expérience! Je t'offre un contrat de 3 mois. Si tu veux venir, je suis sûre que tu vas t'y plaire* », se rappelle JoÈve Dupuis. Il n'en fallait pas plus pour convaincre cette fervente de l'hiver.

Deux semaines plus tard, le temps de quitter son emploi précédent, préparer ses bagages, faire une recherche d'information sur *Google* et organiser une petite fête de départ, la Québécoise se retrouve à plus de 5 000 kilomètres de sa région d'origine et a découvert rapidement ce que son nouveau travail lui réserve.

« Je suis arrivée et on a eu une semaine pour finaliser les préparatifs du Rassemblement jeunesse. Puis, Francine a dû partir pendant trois jours et, au même moment, il y avait le CTPP (Conseil territorial des présidences et des permanences) où on rencontrait tous les représentants ministériels. Je devais faire la présentation de la Jeunesse. Ça faisait deux jours que j'étais à Yellowknife », a raconté la jeune femme de 25 ans.

« Les yeux du Nord »

Après le blitz intense du Rassemblement jeunesse qui a réuni du 10 au 14 mars des jeunes de Yellowknife, Fort Smith, Hay River et Whitehorse, JoÈve n'a pas tardé à se lancer dans la planification d'un autre projet intitulé « Les yeux du Nord ».

Ce projet ambitieux impliquerait la production d'un documentaire de 30 minutes par des jeunes des TNO, du Yukon et du Nunavut, Chaque équipe de jeunes aurait à préparer une capsule vidéo de trois à cinq minutes sur un sujet qui les intéresse.

« Ce sera un documentaire fait par les jeunes, pour les jeunes. Ils auront la possibilité de s'exprimer sur n'importe quoi. Ça va faire découvrir la jeunesse francophone des territoires et ça va permettre aux jeunes de suivre les différentes étapes de la production. Le but ultime est de diffuser le documentaire à Radio-Canada », explique-t-elle.

Les associations francophones du Nunavut et du Yukon ont déjà démontré de l'intérêt pour le projet et l'assistante coordonnatrice de Jeunesse TNO pourra aussi compter sur le collaboration de Western Arctic Moving Picture (WAMP) pour la location de caméras et autres accessoires et les installations de CBC pour l'étape du montage. Jo-Ève Dupuis et Francine Fontaine, qui ont toutes deux étudiées à l'université en cinéma et en télévision, se déplaceraient dans les différentes communautés pour donner les rudiments cinématographiques de base.

Le projet a été soumis à l'organisme manitobain Francofonds pour l'octroi d'une subvention et débuterait en août s'il est accueilli favorablement.

Son contrat de trois mois avec la FFT se terminant à la fin mai, JoÈve ne cache pas que l'approbation d'un tel projet la convaincrait certainement de revenir aux TNO à l'automne. « C'est sûr que je vais vouloir revenir pour mener à terme mon projet », dit-elle.

Bénévole pour le cancer

Celle qui est originaire de St-Bruno a déjà décidé qu'elle passerait l'été dans la Belle Province car elle a plusieurs engagements à remplir avec la Société canadienne du cancer. La famille de la jeune femme a beaucoup été éprouvée par le cancer et c'est pourquoi elle s'implique depuis plusieurs années dans cet organisme. JoÈve sera notamment chef d'équipe pour l'événement « Relais pour la vie » qui aura lieu dans sa localité le 6 juin.



Photo : Nicolas Bussières

Même si son contrat se termine à la fin mai, JoÈve Dupuis aimerait bien effectuer un retour à Yellowknife à l'automne.

Éditorial



Alain Bessette

Changement de discours

Les rapports rendus publics récemment au sujet des impacts des changements climatiques sur le Nord ne nous apprennent rien de nouveau. Ces changements affectent déjà la vie dans le Nord et continueront leur œuvre destructive.

On sait que nos décisions prises dans le Nord n'auront qu'un impact négligeable sur ces changements climatiques. Malgré tout, il faut bien commencer quelque part et c'est à force d'accomplir de petits gestes exemplaires qu'on réussira collectivement à faire changer les choses. En effet, il faut être conscient que ce sont les grandes zones les plus industrialisées et les plus populeuses du globe qui sont responsables en très grande partie pour les émissions de gaz à effet de serre (GES) qui sont responsable de ce processus climatique.

Malheureusement, jusqu'à tout récemment, les États-Unis menaient un combat acharné pour dénigrer les recherches scientifiques qui dénonçaient les GES. Notre voisin immédiat du Sud, l'Alberta, leur emboîtait le pas et était la province la plus réfractaire à toute intervention gouvernementale qui aurait visé à réduire nos émissions de GES.

Le vent a changé au cours des deux dernières années et plus personne ne se risque à nier le processus du réchauffement planétaire sans risquer d'être la risée de tous.

Victoire? Pas tant que ça!

En effet, tout récemment, des articles parus dans des quotidiens albertains vantaient les effets **positifs** du réchauffement planétaire. En gros l'article demandait ourquoi lutter contre le réchauffement planétaire quand on sait que d'ici quelques décennies on va pouvoir faire pousser des oranges en Alberta? Et au diable si des dizaines de pays de l'équateur vont se transformer en désert. Nous, on aura des oranges.

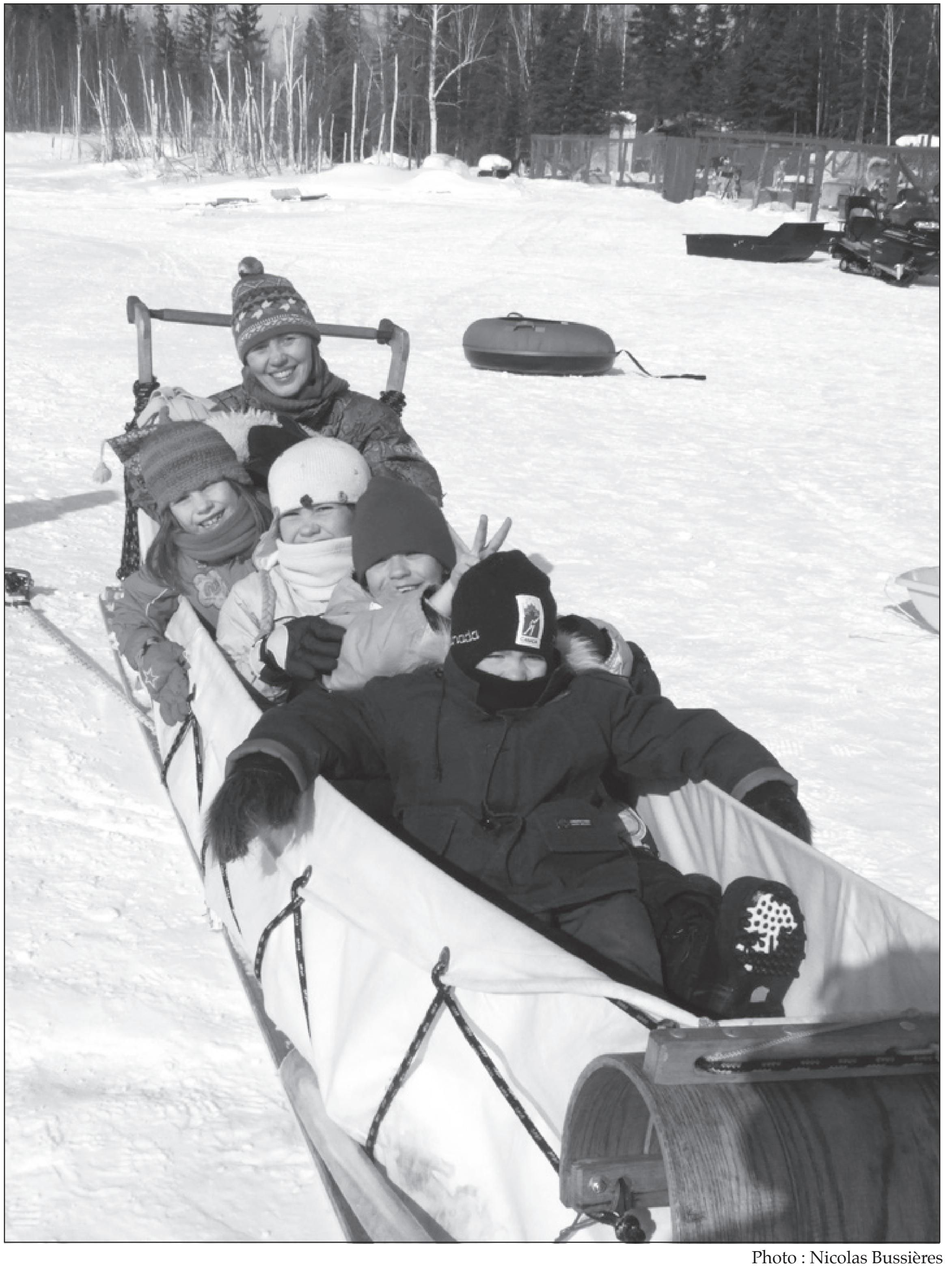


Photo : Nicolas Bussières

Ces participants se préparent à entreprendre une randonnée en traîneau à chien sur le site du Village Aurora par une belle journée ensoleillée d'hiver. Près de 80 personnes, dont certains jeunes de la Garderie Plein Soleil, ont pris part, le 29 mars, à une journée d'activité plein air dans le cadre de la campagne « Soyez actif en hiver » du ministère des Affaires municipales et communautaires. En plus des multiples randonnées en traîneaux à chiens, les jeunes ont aussi pu faire de la glissade sur des chambres à air.



C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette **Correction d'épreuve :** Simon Lamoureux
Journalistes : Nicolas Bussières et Maxence Jaillet **Adjointe administrative :** France Benoît

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.







Compressions dans la fonction publique

Le Syndicat entend se battre jusqu'à la fin

Un fond d'un millions de dollars a été débloqué pour une campagne de publicité et de lobbying auprès des députés territoriaux.

Nicolas Bussières

Le Syndicat des travailleurs du Nord (STN) contre-attaque et entend prendre tous les moyens nécessaires pour contrer les mises à pied annoncées dans la fonction publique. Un fond d'un millions de dollars a été débloqué par le Syndicat pour parvenir à cette fin.

Rappelons que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) a envoyé en février des lettres à 135 de ses employés les avisant que leur poste pourrait disparaître suite à l'adoption du budget lors de la prochaine session de l'Assemblée législative, qui débutera le 22 mai. La grande majorité de ces fonctionnaires sont affiliés avec le STN.

Les représentants syndicaux veulent procéder à une importante campagne publicitaire pour sensibiliser la population aux conséquences de ces licenciements et les inciter à faire part de leurs inquiétudes au député local. La campagne prévoit aussi un lobbying directement auprès des différents députés pour qu'ils votent contre le prochain budget du ministre des Finances, Floyd Roland, qui est aussi premier ministre des TNO.

« Nous allons considérer des réductions qui vont nous permettre de vivre selon nos moyens », avait déclaré M. Roland à l'époque.

Le président du STN, Todd Parsons, se questionne sur la légitimité de cet exercice de compressions. « Nous comprenons que le gouvernement doit être responsable financièrement, [mais] je voudrais faire remarquer que c'est le même ministre des Finances qui, il y a 12 mois, avait parlé d'une croissance et d'un développement sans précédent aux TNO. Son discours était qu'il est temps d'investir dans les TNO. Qu'est-ce qui a changé dans les derniers douze mois? Personne n'a obtenu de réponse. C'est difficile pour le Syndicat d'accepter que c'est un exercice nécessaire », a-t-il déclaré, lors d'un point de presse, le 1er avril.



Photo : Nicolas Bussières

Todd Parsons, au centre, et le Syndicat des travailleurs du Nord espèrent que les pressions auprès des députés pourront faire une différence.

Privatisation de services?

Se fiant à des entretiens avec des membres visés par les compressions, M. Parsons a révélé l'intention du GTNO de privatiser certains services offerts par le gouvernement actuellement. Il a donné en exemple les aéroports de Fort Simpson, Fort Smith et Tuktoyaktuk où des opérateurs d'équipements lourds, des employés affectés au déneigement ou à la mécanique pourraient être mis à pied pour ensuite se faire offrir un emploi par l'entrepreneur privé qui prendrait en charge ces services.

Cette mesure toucherait tout au plus sept employés, mais au-delà de ces chiffres, le président du STN avise que cet exemple ne fait qu'illustrer les objectifs du gouvernement. Il a identifié que le secteur des transports serait notamment propice à la privatisation.

Cependant, à l'instar de la population en général, M. Parsons a avoué qu'il en savait bien peu sur les intentions du gouvernement. Ses rencontres avec les hauts fonctionnaires du GTNO lui ont permis d'obtenir la liste des 135 employés visés par les compressions, mais sans plus. Pour le reste, le Syndicat se base sur des rumeurs et les discussions avec ses membres.

Le gouvernement muet

Du côté du gouvernement, on respecte le mot d'ordre qui est de garder le silence sur le dossier des compressions budgétaires. « Le gouvernement ne peut pas commenter le budget, car c'est un document confidentiel », a raconté Julia Mott, coordonnatrice des communications au Cabinet du GTNO. Elle n'a évidemment pas voulu confirmer si le futur budget prévoit la privatisation de certains services.

Todd Parsons dit ne pas comprendre la logique du premier ministre Roland qui affirme que la cure d'amincissement dans la fonction publique permettra de mener à terme certains projets d'infrastructure.

« Quand j'ai des problèmes financiers dans ma vie personnelle, par exemple, je ne vais pas commencer à acheter des voitures ou des maisons non nécessaires. Ce gouvernement continue de construire des ponts, des routes, des écoles et autres infrastructures. Je pense que, lorsque nous avons des problèmes financiers, ces secteurs devraient être laissés sur la glace, jusqu'à temps que nous soyons capables de stabiliser la situation », a-t-il signalé.

Fonds de recrutement de policiers

« Une contribution appréciée, mais modeste »

L'annonce de 800 000 $ sur cinq ans du fédéral n'est même pas suffisante pour assurer l'implantation d'un nouveau détachement dans les TNO.

Nicolas Bussières

Même si l'attribution d'un montant d'argent par le gouvernement fédéral constitue toujours une bonne nouvelle en soi, la somme de 800 000 $ sur cinq ans annoncée la semaine dernière ne règlera pas toutes les problématiques de sécurité aux Territoires du Nord-Ouest.

« Nous apprécions certainement cette somme, mais ce n'est pas beaucoup. C'est une contribution modeste », a déclaré Laura Seddon, directrice des politiques et planification au ministère de la Justice. Ce dernier finance à 70 % les dépenses de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) alors que l'autre 30 % provient du gouvernement du Canada.

Si on fait le calcul, la somme annoncée par le fédéral ne représente que 160 000 $ par an. Mme Seddon indique que ce montant ne suffit même pas pour engager une seule ressource policière additionnelle. « Si vous regardez pour le coût d'un simple officier de policier, ça peut être assez dispendieux. Ça coûte environ 224 000 $ par policier [par année] », a-t-elle illustré.

Le ministre fédéral de la Sécurité publique, Stockwell Day, a indiqué que les sommes accordées aux provinces et territoires par le biais du nouveau Fonds de recrutement de policiers visent à embaucher 2 500 policiers supplémentaires dans tout le Canada.

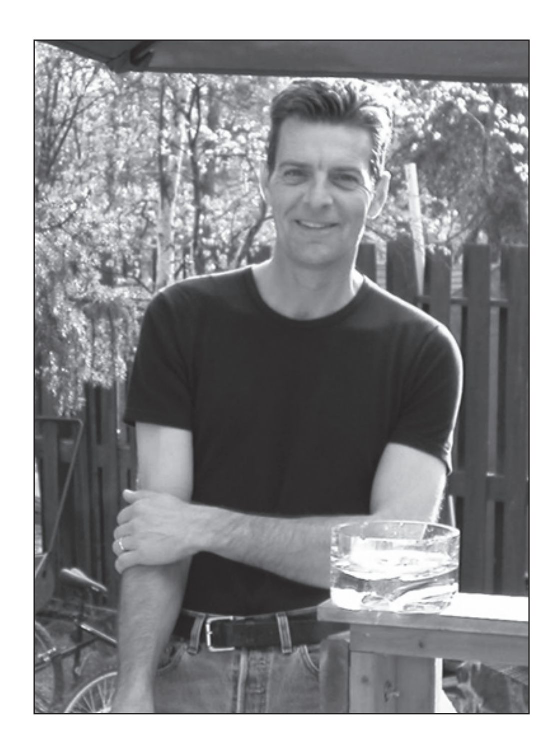
Aux TNO, le ministère de la Justice et la division territoriale de la GRC n'ont pas fini d'établir les grandes priorités policières et il est encore trop tôt pour dire dans quels secteurs seront investis ces fonds additionnels. L'implantation d'un détachement de la GRC à Gameti, Wrigley et Sach Harbours a été identifié parmi les projets à regarder de plus près par le ministre Jackson Lafferty. En ce moment, ces trois communautés sont desservies par des les détachements voisins les plus près.

Laura Seddon avise que les fonds pourraient aussi servir à financer les ressources supplémentaires que demande la nouvelle politique de renfort des agents de la GRC, mis en place suite aux décès des agents Christopher Worden et Douglas Scott à Hay River et Kimmirut, Nunavut, l'automne dernier.

« Le ministère de la Justice n'a pas de plan ferme pour l'utilisation de ce 800 000 $ à l'heure actuelle. C'est encore à l'étape initial. […] Nous voulons regarder quelles sont les priorités sur le plan policier et avoir des discussions avec la GRC à propos de ces priorités », a-t-elle dit.

Au moment de mettre sous presse, il n'a pas été possible de parler à un représentant de la GRC.

Cette annonce de 800 000 $ pour les TNO fait partie d'une enveloppe globale de 400 millions de dollars pour accroître la sécurité au pays annoncée récemment dans le budget Flaherty.



Adieu, ami Paul!

Geneviève Harvey

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que notre ami Paul Tanner est décédé la semaine dernière des suites d'une courte maladie.

J'ai connu Paul lors d'une dégustation dans un resto de Yellowknife. Tout de suite, nous avons apprécié la présence de l'autre et avons bien rigolé. Une semaine plus tard, je le présentais à Francine, son épouse actuelle, et ils ne se sont plus quittés. Le coup de foudre, qu'on pourrait dire.

Pendant des années, Paul a fait partie de mon paysage ténois, de même que Francine, il va sans dire. Souvent, nous nous sommes rencontrés dans diverses situations de la vie.

C'est certain que j'ai beaucoup de bons souvenirs de Paul. Je le revois à jouer à la pétanque, lors du 14 juillet, au Frolic. Et je me souviens le voir se réinscrire une deuxième fois, pour avoir perdu trop rapidement la première partie. C'est même ça qui m'a donné l'idée de faire la même chose, une année, alors que je jouais avec une amie.

Je me souviens aussi quand Paul a rénové une petite maison qu'il avait achetée dans le centre-ville. Il avait alors découvert une passion : la construction. Et même si les travaux se sont prolongés pendant quelques mois, c'est un petit chef d'oeuvre qui était sorti de ses mains, la maison était vraiment jolie. C'est certain qu'on y sentait également la touche de Francine. C'était leur nid.

Je me souviens de leurs escapades en canot, sur les lacs de la région, où ils allaient camper et apprécier la grande nature sauvage du Grand Nord, à déguster une bonne bouffe cuisinée sur un feu de bois, et avec background de cris du huard. Comme ils appréciaient ces petits voyages au bout de monde!

Je me souviens aussi de leur départ de Yellowknife, pour Winnipeg. Ce départ qui s'est avéré un faux départ et qui a vu le retour de notre couple dans la capitale ténoise. Au grand bonheur de leurs amis, dont j'étais, bien sûr.

Je me souviens de leur départ en Égypte et de leur décision de s'y marier. Ça aussi, ça été une saga. Les dédales de l'administration d'un pays où on baragouine à peine quelques mots d'anglais leur ont causé bien des péripéties qui se sont achevées par un mariage. Et c'est après avoir convolé en justes noces qu'ils nous sont revenus dans le Nord, le tout ayant été couronné d'une croisière en bateau sur le Nil.

Je me souviens quand Paul et Francine ont décidé d'aller faire de la coopération en Inde. Grosse décision que de s'en aller dans un pays pas facile à vivre et où ils ont donnée temps et générosité pour aider leurs semblables.

Je me souviens de la décision de déménager au Québec, après avoir déniché leur maison de rêve dans les Cantons-de-l'Est. Je me souviens qu'ils ont fui vivement devant la menace de fermeture de la route de glace du Mackenzie et où ils ont passé de justesse.

Je me souviens du bonheur de Paul, dans cette maison, où il m'avait dit, lors d'une visite que je leur avait rendue, que c'était là son rêve qui se réalisait. Il construisait alors dans un garage attenant à la maison un petit appartement pouvant abriter la parenté prévue pour les Fêtes à venir.

Je me souviens d'avoir eu des échos de ce fameux temps des fêtes où ils ont reçu la parenté, et où le bonheur régnait.

Voilà tout ce dont je me souviens et ce dont je veux me souvenir, quand je parle de Paul ou que je pense à lui. Voilà ce sourire de bonheur que je veux conserver dans mon coeur, quand il m'a dit, cette belle journée du mois d'août avoir réalisé son rêve.

Et toutes nos pensées sont maintenant avec Francine.



LES DÉTERMINANTS DE LA SANTÉ



Dans notre chronique santé précedente, nous vous avons introduit les principaux facteurs qui influencent la santé de la population à savoir: (1) le niveau de revenu et la situation sociale, (2) les réseaux de soutien social, (3) le niveau d'instruction, (4) l'emploi et les conditions de travail, (5) l'environnement social et physique, (6) les habitudes de vie et les compétences d'adaptation personnelles, (7) le développement sain durant l'enfance, (8) le patrimoine biologique et génétique, (9) les services de santé, (10) le sexe et la culture.



Le niveau de revenu et la situation sociale

Il y a de plus en plus de preuves manifestes qu'une meilleure situation sociale et économique va de pair avec une meilleure santé. En réalité, ces deux éléments semblent être les déterminants les plus importants de la santé.

En effet, de nombreuses recherches révèlent que la mesure dans laquelle les gens sont maîtres de leurs conditions de vie, en particulier des situations génératrices de stress, et leur capacité d'agir exercent une influence déterminante. En règle générale, un revenu et une situation sociale plus élevés permettent d'exercer un plus grand contrôle sur sa vie et un plus grand pouvoir discrétionnaire.

On commence à mieux comprendre les mécanismes biologiques en jeu dans ces situations. Un certain nombre d'études récentes indiquent qu'une situation où les solutions sont limitées et le manque d'habiletés d'adaptation face au stress accroissent la vulnérabilité à toute une gamme de maladies par des voies qui touchent les systèmes immunitaire et hormonal.

Éléments probants extraits du Second rapport sur la santé des Canadiens :

Dans la fourchette des revenus les plus faibles, seulement 47 % des Canadiens disent avoir une santé très bonne ou excellente, alors qu'ils sont 73 % dans le groupe aux revenus les plus élevés. - Les Canadiens à faibles revenus risquent davantage de décéder plus jeunes et de souffrir de maladies que ceux dont les revenus sont plus élevés, indépendamment de l'âge, du sexe, de la race et du lieu de résidence. - Chaque fois qu'on franchit un niveau de l'échelle des revenus, on constate que les Canadiens sont moins malades, ont une espérance de vie plus longue et une meilleure santé. - Les écarts importants dans la répartition des revenus accroissent les problèmes sociaux et contribuent à une moins bonne santé dans l'ensemble de la population.

Source: Agence de santé publique:la santé de la population

La Chronique TNO Santé est préparée par le Réseau TNO Santé en français et se veut un espace d'échanges et d'information. Pour plus de renseignement, consultez www.reseautnosante.com

Changements Climatiques

Le Nord et la théorie du 100e singe

Deux rapports dressent un constat des impacts des changements climatiques qui affectent déjà le Nord et les TNO plus particulièrement.

Maxence Jaillet

Le climat change, l'environnement nordique se transforme à sa façon et nous pouvons faire quelque chose. Selon une idée toutefois controversée (la théorie du 100e singe), il suffit qu'un niveau de conscience atteigne une «masse critique» de la population pour que le reste des gens adhère comme par enchantement à cette nouvelle façon de pensée. Au début du mois de mars, le sénateur des TNO Nick Sibbeston a livré au public et aux politiciens un rapport qu'il avait commandé à Jamie Bastedo, un écrivain de Yellowknife. Un peu plus tôt, le ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles du gouvernement du TNO divulguait une étude pour dresser une base d'informations sur laquelle pourrait être bâtie un plan d'action pour contrer les impacts des changements climatiques. Ces deux nouveaux rapports pourraient bien aider à atteindre cette «masse critique» de la population, pour que tout le monde se dise qu'il est temps d'agir.

L'auteur de l'étude, À l'avant-garde des changements climatiques (On the Frontlines of climate change en Anglais), est persuadé qu'il faut une approche globale suivie d'une action locale pour réussir à se préparer aux changements qui se pointent. «Cet esprit révolutionnaire est dans l'air, dans cette salle, dans nous tous», a-t-il scandé lors de son discours au gala de l'Alliance énergétique de l'arctique qui récompense les meilleures actions énergétiques.

Une histoire du Nord

L'étude se veut une histoire rassemblant les pièces séparées d'un casse-tête, chacune montrant une réalité locale des changements climatiques. Une fois assemblés, ces morceaux forment une image globale de l'empreinte des changements climatiques dans le Nord canadien.

«Je suis vraiment confiant d'avoir réussi à capturer une image claire du Nord», a noté Jamie Bastedo en entrevue. Cet écologiste professionnel s'est déplacé dans de nombreuses communautés du Nord pour dresser un constat intimiste des réels défis que relèvent les résidents et les écosystèmes nordiques. La liste des effets observés dénonce l'urgence d'une prise de conscience et d'une action planifiée. Le document mentionne le réchauffement de 4 à 7 degrés Celsius des températures hivernales au Nord-Ouest du Canada alors que la température globale a grimpé de 0,6 degré C depuis un siècle. La glace arctique est maintenant à sa plus petite surface jamais enregistrée par les satellites, le niveau des mers a augmenté, le nombre de tempêtes extrêmes a été multiplié par cinq fois et le pergélisol qui réchauffe ou fond à travers le Nord rejette dans l'atmosphère du méthane, un puissant gaz à effet de serre.

Au fil de ses recherches, Jamie Bastedo est confronté à la réalité qui s'est déjà installée dans les communautés des TNO. Il rapporte l'amoncellement de neige plus important avec comme exemple l'effondrement de l'école secondaire Samuel Hearne d'Inuvik. Le déclin des grands troupeaux de caribou de la Toundra pouvant être attribué à l'agrandissement de l'aire de répartition de multiples parasites dû aux températures plus clémentes. Le document explique parmi d'autres, les dangers de la fonte du pergélisol dans les environs de Tuktoyaktuk qui menace la stabilité du réservoir d'eau potable de cette communauté de 900 habitants.

Même s'il énumère problèmes après problèmes dans son étude, Jamie Bastedo reste confiant et optimiste. «Je suis persuadé que nous aurons la force d'agir. Ce document a été conçu pour rendre une image tangible au public et aux décideurs du pays, nous allons réagir.» a-t-il conclu.

Deux études complémentaires

En février 2008, le gouvernement des TNO a lui aussi publié une étude sur les changements climatiques. Intitulé Rapport des impacts et des adaptations, ce document propose tout comme le premier, un constat des différents effets des changements climatiques sur les TNO mais avec un souci plus prononcé vers les ressources gouvernementales. Le rapport propose ainsi quelques voies pour que le gouvernement trouve des moyens de s'adapter pour finalement réagir aux menaces dirigés vers ses infrastructures, son économie et sa population.

Jim Sparling le directeur du programme des changements climatiques au ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles a expliqué à L'Aquilon que ces études font face aux mêmes constatations mais proviennent de deux perspectives différentes. «Nous voulons simplement mieux comprendre les changements climatiques, a-t-il affirmé. Maintenant nous décidons de mettre en place un plan d'adaptation pour réagir à ces changements. Ce document du ministère est une base pour élaborer ce plan qui devrait voir le jour à l'automne 2008. Il va nous coûter très cher d'essayer d'atténuer les impacts environnementaux, économiques et sociaux, mais ce sera toujours beaucoup moins dispendieux que de subir les conséquences plus tard». Dans ce rapport, il est clairement statué qui y a deux façon de s'adapter, l'adaptation forcée et l'adaptation proactive. Le GTNO semble vouloir opter pour la seconde.

Les deux études sont disponibles en ligne sur le site du sénateur Sibbeston www.sen.parl.gc.ca/nsibbeston et sur le site Internet du ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles, www.enr.gov.nt.ca.



Photo : NCAR

Dans le Nord canadien les changements climatiques ont l'air de diminuer l'intervalle de temps entre les saisons records de feu de forêts. Séparés auparavant par des décennies, les sommets atteints par le nombre de feux combattus, d'hectares brûlés et des dollars dépensés sont désormais surpassés à chaque deux ou trois ans. -On the Frontlines of Climate Change, Jamie Bastedo, 2007.

Journée quin-zee à l'école Allain Saint-Cyr



Ces élèves de 6e et 7e année sont confortablement installés dans leur quin-zee.

Nicolas Bussières

En ce début de printemps, qui conserve toujours un cachet hivernal aux TNO… le professeur d'éducation physique à l'école Allain St-Cyr, Martin Deschesnes, a pris l'initiative de sortir ses élèves de 6e à 9e année dehors et les initier à la construction de quin-zees.

Un quin-zee est une sorte d'abri de neige qui peut être conçu en moins de deux heures dans les cas les plus extrêmes de survie. Les Autochtones l'appellent aussi « igloo pour blanc » car il est beaucoup plus facile à concevoir. « Le but, c'est que tu pelles un gros tas de neige au début et, après ça, tu mets des bâtons de 30 centimètres de long dedans. Donc, quand tu creuses et tu vois qu'il y a un bâton, tu sais que le toit a 30 centimètres de large. Et finalement tu creuses partout », a expliqué M. Deschesnes. Il précise qu'il faut attendre au moins 90 minutes avant de creuser pour que le tas de neige se solidifie.

Les cinq équipes d'élèves participantes ont eu la possibilité de présenter le fruit de leurs efforts aux plus jeunes, le 28 mars dernier. Chaque équipe devait alors expliquer comment on construit un quin-zee, préparer un feu à proximité pour réchauffer les visiteurs (ainsi que les membres…) et raconter une petite légende pour couronner le tout. Il pouvait aussi préparer des bannocks – une sorte de pâte qu'on enroule autour d'un bâton – sur le feu. L'enseignant attribuait une note aux élèves selon tous ces aspects.



Les élèves de maternelle à 4e année sont venues visiter les quin-zees de leurs confrères plus âgés. Ils ont aussi pris le temps de se réchauffer auprès d'un bon feu.



De gauche à droite, Rene O'Reilly, Dominic Roy, Jamie Cannell, Cassandra Wuerth, Nipi Kadjulik-diPizzo et Anne-Carolyne Binette.

Les différents quin-zees ont été conçus sur la grande butte du terrain en face de l'école Allain St-Cyr, de l'autre côté de la rue Taylor.

Jamie Cannell, élève de 7e année, explique qu'il avait déjà fait un quin-zee dans les cadets, mais qu'il n'était pas aussi gros que celui fabriqué dans ce cadre scolaire. Leur abri était en effet spacieux, les six membres de son équipe pouvant s'y installer confortablement. Tous dans le groupe s'entendaient pour dire que la partie du creusage était la plus ardue.

Martin Deschesnes raconte que ce projet extérieur pourrait être la première étape de la mise en place dans le futur d'un volet plein air d'un mois dans le cadre du cours d'éducation physique. Il ajoute qu'une telle activité cadre aussi très bien avec la partie du curriculum scolaire qui porte sur les Autochtones et la culture du Nord.

Photos : Nicolas Bussières

Musique pour la communauté

Des légendes solitaires

L'harmoniciste Gérald Laroche inspire à l'écoute visuelle.

Maxence Jaillet

Après cinq interventions devant des audiences variées de Fort Smith, Gérald Laroche a adopté un rythme bien a lui pour débuter sa tournée dans les quatre plus grandes communautés francophones des TNO. Ce musicien aussi à l'aise devant les foules que tout seul dans le bois, raconte d'une mélodie solitaire une chanson visuelle qui entoure son public d'une ambiance expliquant le Nord légendaire.

Que ce soit devant les élèves de l'école élémentaire JBT, les familles du programme préscolaire de l'Association des francophones de Fort Smith, les aînés du centre Northern Lights ou le reste de la communauté, le musicien Franco-manitobain a su montrer sa versatilité devant des salles bien fournies. À travers des légendes inspirées par ses voyages, il a déposé dans les oreilles de son public toutes les images sonores nécessaires pour que les gens se laissent transporter. De Alert sur l'île d'Ellesmere aux lacs gelés du Nord du Manitoba, c'est au son de ses multiples instruments à bouche qu'il fait voyager. Ruines babines, arcs à bouche indien et bombardes délivrent tous les sons permettant de visualiser la beauté et l'enchantement décrit par les contes de l'artiste.

Dans les rues de Fort Smith, Gérald Laroche s'est senti dans un environnement familier. «Ça ressemble un peu à mon village où j'ai grandi, dit-il. Dans le temps, c'était considéré comme le Nord du Manitoba même si nous n'étions qu'à 100 Km de Winnipeg. J'apprécie ce genre de places, elles sont souvent remplies d'inspirations. Quand je rentre chez moi et que je compose, je pars d'une vision, d'une scène que j'ai observée et de là j'imagine une musique qui va conter l'histoire visuelle d'où j'étais avant.»

Sur scène, l'harmoniciste narre le conte puis laisse l'histoire musicale rejoindre l'imaginaire du public. Plus tard, il explique qu'il a toujours voulu jouer d'un instrument mais qu'à l'age de onze ans, un harmonica avait été le seul qu'il avait pu se payer. Son intérêt musical avait dès lors augmenté et après les gigues traditionnelles, il connut le blues à douze ans en la personne de Sonny Boy Williamson, ensuite ce sera les rythmes cajuns et tout un monde musical qui suivra. Et le spectacle continue…

«J'aime jouer avec les sons, j'expérimente beaucoup et je travaille la fluidité par la suite. Avec une cinquantaine d'instruments dans ma caisse, il faut que je prépare les enchaînements et que je place bien mes harmonicas pour que le fil du conte ne se perde pas. Ce que j'aime avec le blues c'est qu'il me permet de donner énormément d'accent à la musique. Ce style utilise la voix et je peux atteindre des notes assez hautes avec certaines techniques élaborées de chant», a-t-il confié en entrevue.

Depuis dix ans de spectacles en solo, l'artiste a su conquérir son public grâce à un style qui lui est désormais attribué. «Je ne dirais pas que j'ai cherché à me démarquer des autres mais, dès mes débuts, j'ai essayé d'inventer ma manière de jouer et maintenant des gens la reconnaissent, a-t-il avoué. Pour moi un son c'est avant tout une image. J'aime être capable de communiquer d'une manière ou d'une autre, mais que ce soit en peinture ou musique, je transmets quelque chose de visuel. Toutefois, je ne définis pas complètement mes sons quand j'interprète mes légendes sonores. Si tout n'est pas pré-maché pour l'auditeur, son cerveau va essayer d'établir des connections avec ce qu'il connaît et c'est à ce moment que l'imaginaire se met en marche.»

Suite à son passage à Fort Smith, l'artiste se présentera entre autres devant le public communautaire de Hay River le 4 avril, d'Inuvik le lendemain et de Yellowknife le 9 avril.



Photo : Maxence Jaillet

Cet instrument dans les mains de Gérald Laroche est un double harmonica. Il renferme 54 accords que l'artiste peu extérioriser en jouant sur les deux différents niveaux.

Loi électorale fédérale

Chute du taux de vote

Le NPD veut une enquête sur les procédures de vote entourant les récentes élections partielles de la Saskatchewan.

Maxence Jaillet

Le député fédéral de la circonscription du Western Artic, le néo-démocrate Dennis Bevington, appuie totalement la demande formulée par son homologue Charlie Angus pour lancer une enquête sur les nouveaux pré requis nécessaires à l'identification des électeurs. Le 19 mars dernier, l'évaluateur des réformes démocratiques pour le NPD a adressé une lettre à Marc Mayrand le directeur général des élections du Canada lui demandant d'enquêter sur l'impact des nouvelles mesures d'identification des électeurs issues du projet de loi C-18 et de son prédécesseur le C-31 appliquées lors des élections partielles fédérales du 17 mars 2008.

Cette requête a été formulée à la suite du faible taux de participation enregistré dans l'élection partielle de la circonscription Desnethé–Missinippi–Rivière Churchill en Saskatchewan. Selon un communiqué du NPD, seulement 25 p. cent de l'électorat aurait voté dans cette élection par rapport à un taux de 58 p. cent de participation pour les élections fédérales de 2006. Questionné par L'Aquilon, le député des TNO s'est dit convaincu de la contribution des nouvelles mesures d'identifications dans cette chute du nombre de votes.

«Cette élection partielle a prouvé à tous, la mauvaise incidence des projets de loi C-18 et C-31 récemment adoptés. Elle a aussi prouvé qu'il faut nécessairement clarifier les processus d'identification pour ne pas pénaliser une partie de l'électorat canadien», a lancé Dennis Bevington. Selon lui, le parti conservateur se trompait lorsqu'il a proposé ces nouvelles mesures pour contrer la fraude lors des élections. «Ce n'est pas un problème de fraude que nous expérimentons au Canada, c'est un problème de taux de participation, s'exclame-t-il. Toutes ces mesures ne rendent le vote que plus difficile, spécifiquement aux résidents du Nord qui ne possèdent pas forcément les pièces d'identité requises».

Problème dans le Nord

Le député fédéral argumente que dans sa circonscription il pourrait y avoir au moins 15 à 20 p. cent de la population qui ne possède pas de permis de conduire. C'est cette pièce d'identité, qui réunit les trois concepts pré requis de l'identification d'une personne, son nom complet, son adresse, et sa photographie.

Selon une étude préparée pour Élections Canada, par la firme Environics Research Group, le permis de conduire serait la pièce d'identité la plus utilisée par les électeurs pour justifier leur identité. En effet pour les élections partielles, qui ont eu lieu au Québec le 17 septembre 2007, il a été observé que la plupart des électeurs (80%) ont utilisé cette option d'identification grâce à un permis de conduire. L'autre option, à cette époque, était de présenter deux pièces d'identité autorisées par le directeur général des élections qui, toutes deux, établissent le nom et dont au moins une établit l'adresse de l'électeur. On parle ici en autre de passeport, decarte d'assurance maladie, carte d'hôpital ou carte d'assurance sociale.

Un manque de communication

Si Dennis Bevington questionne encore les raisons de ces nouvelles mesures, il reconnaît qu'elles sont en place et qu'il faut maintenant que le gouvernement se dépêche d'informer les électeurs de toutes les procédures. «Les gens ne savent même pas quelle pièce d'identité est suffisante pour voter. Si des électeurs se présentent aux scrutins de vote et qu'ils ne peuvent pas voter suite à un manque d'information, ils ne reviendront sûrement pas… Nous allons perdre encore plus d'électeurs si le gouvernement ne réagit pas. Je ne veux pas que ce genre de problème survienne aux électeurs des TNO qui pourraient bien être appelé aux urnes prochainement lors d'une élection fédérale anticipée.»

Dans un communiqué datant du 31 mars, le directeur général des élections du Canada Marc Mayrand a annoncé que selon les conclusions du rapport sur les élections partielles tenues le 17 septembre 2007 dans les circonscriptions d'Outremont (Québec), de Roberval–Lac-Saint-Jean (Québec) et de Saint-Hyacinthe–Bagot (Québec), les électeurs étaient bien informés des nouvelles mesures d'identification et la mise en œuvre des nouvelles exigences s'est déroulée sans heurt. Il ajoute qu'une évaluation similaire sera effectuée pour les élections partielles du 17 mars 2008.

Fond de développement des TNO

Dynamiser et diversifier les économies régionales

Le gouvernement du Canada débloque 1,6 million de dollars dirigés vers l'extension des services offerts par le Métis-Dene Development Fund des TNO.

Maxence Jaillet

Décidemment, les Jeux d'hiver de l'Arctique auront attiré plusieurs personnalités dans la capitale ténoise, le dernier en lice a été le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, Chuck Strahl. Après une apparition lors de la cérémonie de clôture des jeux, l'interlocuteur fédéral auprès des Métis et des Indiens non-inscrits a profité d'un point de presse pour annoncer un investissement de 1,6 million de dollars vers un fond de développement pour les entreprises autochtones et non autochtones des TNO, le Métis-Dene Development Fund (MDDF) des TNO. Provenant d'une coopération entre la corporation de développement Métis et celle du Denendeh, le but premier du MDDF est depuis plus de quinze ans de stimuler la croissance et le développement de l'entreprenariat autochtone.

Lors de son discours, le ministre a déclaré que c'était avec fierté que le gouvernement du Canada investissait dans des organismes qui soutiennent les petites et moyennes entreprises par l'intermédiaire du programme des Investissements stratégiques dans le développement économique du Nord (ISDEN). Avec cette expansion de la caisse de prêt, les petites et moyennes entreprises des TNO bénéficieront plus facilement de prêts de développement. Des entrepreneurs voulant s'associer à différentes activités minières ou autres exploitations de ressources non-renouvelables seront encouragés grâce au soutien vers les entreprises en début de croissance. Et finalement avec ce 1,6 million de dollars, le MDDF peut se rapprocher de son seuil d'autonomie financière évaluer à 6 millions de dollars.

Contacté par L'Aquilon, le président du MDDF déclare qu'il est très heureux que ce fonds de développement ait été sélectionné pour recevoir cette subvention gouvernementale. « Il y a un peu plus d'un an que nous avions appliqué à cette subvention. Grâce à ce nouveau mandat, nous sommes satisfaits de pouvoir étendre nos services à tous les résidents des TNO», commente Jake Heron. Ce dernier défini le MDDF comme une sorte de banque, mais qui irait offrir des solutions à des petites entreprises qui ne sont pas forcément en ville ou à proximité d'une banque. «Par exemple, si un entrepreneur se trouve à Entreprise, il n'a pas forcément accès à une banque même s'il y en a une à Hay River. Nous pouvons lui venir en aide et lui proposer des prêts qui correspondent à une prise de risque un peu plus importante que ceux offerts par des institutions financières traditionnelles». Depuis 1991, le MDDF a appuyé 136 entreprises soutient le président. «Comme le dit l'adage, Il faut de l'argent pour faire de l'argent. Ainsi, nous allons bénéficier de cette subvention pour permettre aux petites entreprises de se développer aux TNO», a-t-il conclu.

Le Club de **Bicolo**

Le printemps

1 MOTS ENTRECROISÉS : LES BÉBÉS ANIMAUX

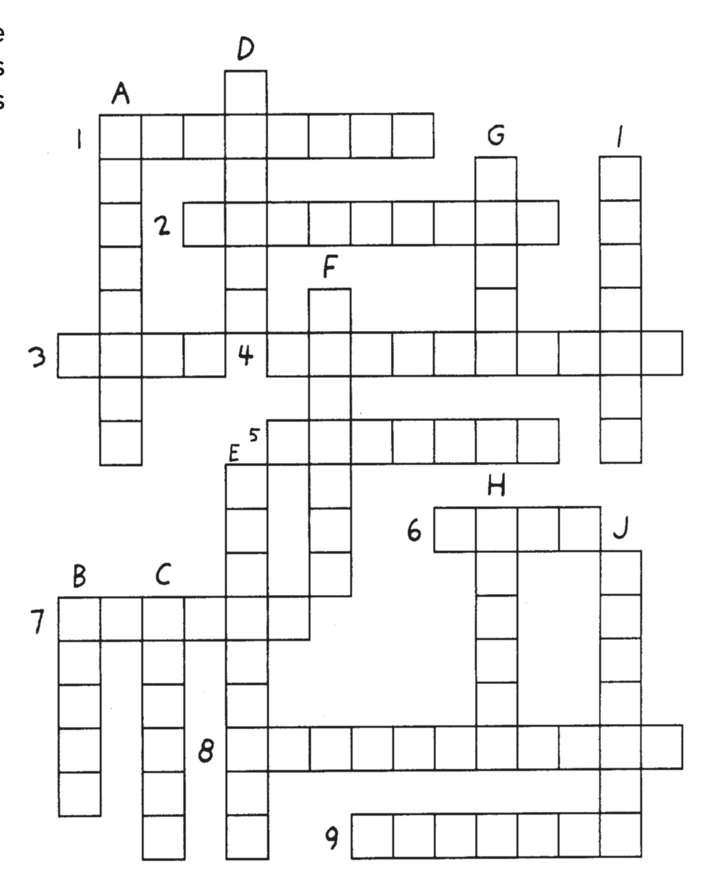
Dans les régions tempérées et froides, c'est au printemps que de nombreux animaux donnent naissance à leurs petits. À l'aide des indices, trouve les noms de 19 bébés animaux d'un peu partout, puis sers-t'en pour compléter la grille.

HORIZONTALEMENT :

1. Le petit du lapin
2. Le petit du sanglier
3. Le petit de la vache
4. Le petit du dindon
5. Le petit de la cane
6. Le petit du cerf
7. Le petit du chat
8. Le petit de l'éléphant
9. Le petit de la poule

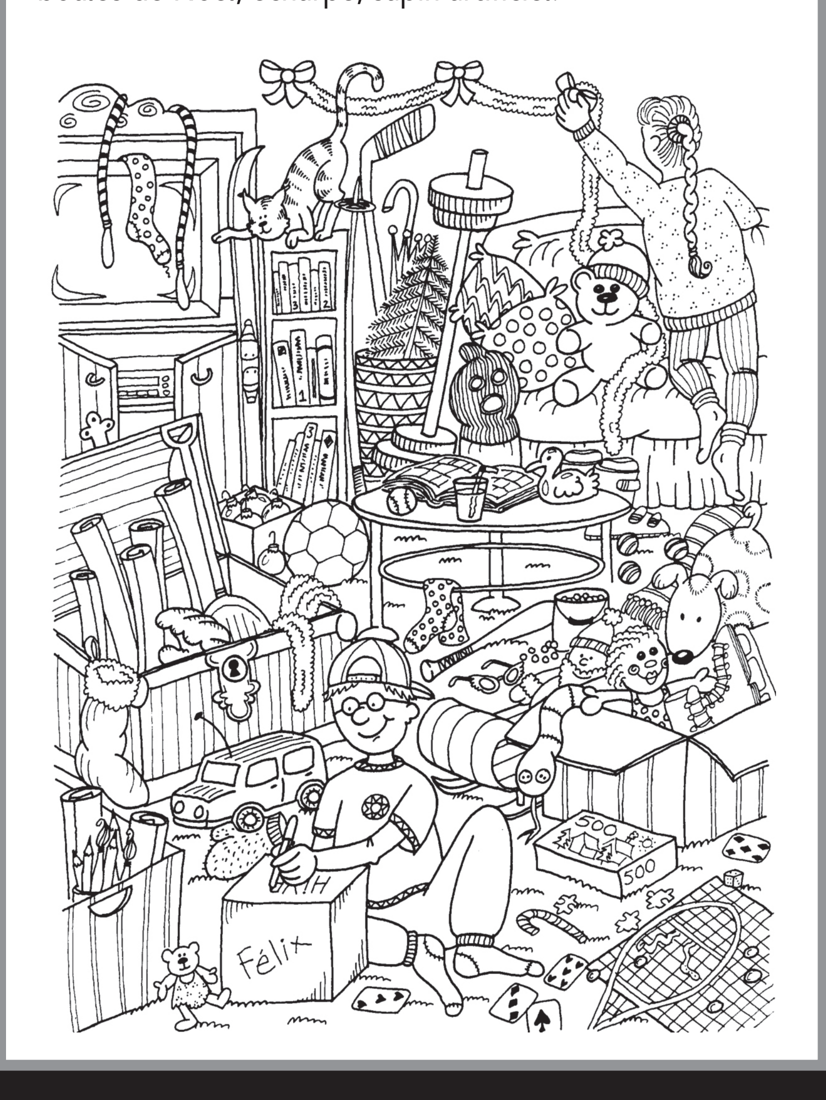
VERTICALEMENT :

A. Le petit de la lionne
B. Le petit du chien
C. Le petit de la brebis
D. Le petit de la grenouille
E. Le petit de la cigogne
F. Le petit de la girafe
G. Le petit du jars
H. Le petit de l'aigle
I. Le petit du lièvre
J. Le petit de la jument



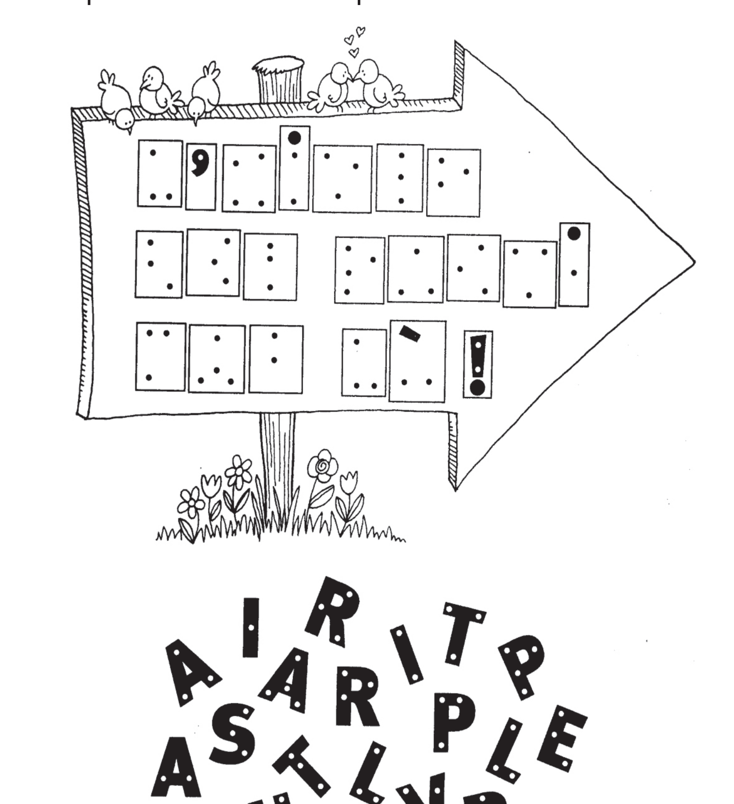
2 OBJETS À TROUVER

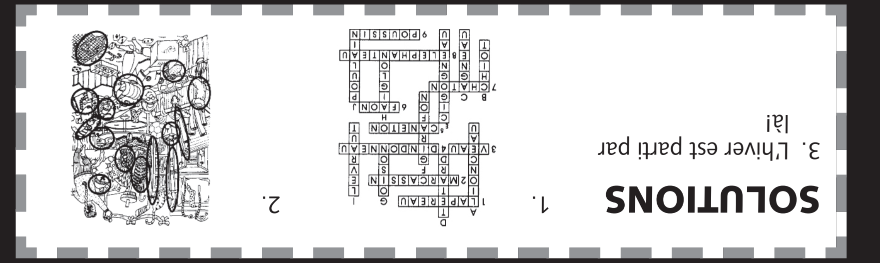
Mon ami et sa sœur font leur grand ménage du printemps. Trouve tous les objets qu'ils pourront ranger jusqu'à l'hiver prochain : raquette, bas de Noël, ski, mitaine, tuque, pelle à neige, luge, passe-montagne, bottes de ski, bâton de ski, patin, père Noël, boîte de boules de Noël, écharpe, sapin artificiel.



3 ORAGE PRINTANIER

Le vent a fait tomber les lettres de ce panneaux. Remets-les en place en te fiant à la position des clous.





Vallée du Mackenzie

Substituée à la dernière minute

L'ancienne présidente de l'office d'examen n'a eu que deux jours pour vider son bureau.

Maxence Jaillet

Le jeudi 27 mars 2008, le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien (AINC) et interlocuteur fédéral auprès des Métis et des Indiens non inscrits, Chuck Strahl, a annoncé qu'il remerciait Gabrielle Mackenzie-Scott pour ses trois ans de service à la présidence de l'Office d'examen des répercussions environnementales de la vallée du Mackenzie. Par voie du même communiqué, le ministère dévoilait la nomination de son remplaçant, Richard Edjericon qui a pris effet dès le 1er avril.

L'ancienne présidente s'est dit déçue de cette décision, elle qui tout au long de ses années avait gagné la confiance de son comité. En effet, quelque six mois plus tôt, elle avait réitéré son intention de poursuivre son action pour un second terme de trois ans et avait reçu le support des membres de son équipe décisionnelle. «Lorsque l'on a fait un tour de table au sein du comité pour savoir si les membres soutenaient ma candidature, nous avons demandé si quelqu'un se proposait à devenir président, et le seul qui a brandi son nom était M. Edjericon», a raconté Gabrielle Mackenzie-Scott.

Si Mme Mackenzie-Scott n'a reçu aucun pré-avis lui expliquant cette décision, elle a avoué à L'Aquilon que d'une certaine façon elle pouvait sentir venir ce changement. Du côté du ministère fédéral, il a été impossible de connaître les raisons qui ont poussé l'AINC à préférer le changement plutôt que la continuité comme elle l'avait été recommandé par les membres de l'office lui-même. Ancien chef de la nation des Dénés Yellowknifes, Richard Edjericon est un résident de Dettah, aux TNO. Ce consultant auprès du GTNO, du Projet d'assainissement de la mine Giant et du projet hydroélectrique de Taltson, a été nommé en mars 2007 au sein des huit membres du comité de l'office d'examen. L'ancien candidat du parti conservateur à l'élection fédérale de 2006 avait ainsi rempli une des quatre positions appointées par le gouvernement fédéral dans ce conseil co-opéré par les premières Nations et les gouvernements territorial et fédéral.

Une chose inquiète particulièrement l'ancienne présidente de cet office indépendant. «Je suis préoccupé par l'éventualité que les communautés ne soient plus bien écoutées. J'ai l'impression que depuis dix ans, nous avons donné la chance aux différentes communautés d'avoir une voix et d'écouter leurs préoccupations. Il va falloir attendre et voir si la participation des communautés se fera toujours autant dans le futur», s'est-elle interrogé.

Mme Mackenzie-Scott quitte ainsi sa position avec l'espoir de tout de même utiliser ses talents de meneuse pour s'impliquer au sein de sa communauté. Questionnée si elle ne regrettait pas le fait de ne plus être en poste pour la remise du rapport d'impact environnemental du projet gazier du Mackenzie, prévue cette année, elle a répondu qu'elle avait énormément apprécié les étapes pour acquérir les informations et qu'elle attendrait le résultat comme les autres.

Plan d'action sur les langues officielles

Bernard Lord au comité des langues officielles

Danny Joncas

OTTAWA – Bernard Lord sort finalement de l'ombre. Après avoir mené une série de consultations pancanadiennes à huis clos, avoir déposé son rapport contenant 14 recommandations au bureau de la ministre Josée Verner sans trop de bruit au début mars et s'être montré plutôt avare de commentaires lors de la divulgation au grand jour du contenu de ce rapport, l'ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick accepte, selon certaines sources, de comparaître devant le comité des langues officielles de la Chambre des communes.

Il y a quelques semaines, les membres du comité parlementaire avaient présenté une première demande infructueuse visant à recevoir M. Lord durant une réunion du comité. Mais maintenant que le rapport du conseiller spécial du gouvernement du Canada en ce qui concerne le renouvellement du Plan d'action pour les langues officielles a été rendu public, le principal intéressé pouvait difficilement refuser une seconde invitation des parlementaires.

Ainsi, Bernard Lord a confirmé, le mardi 1er avril, qu'il se présentera à la réunion du comité du mardi 8 avril pour y faire part de ses observations de même que pour répondre aux questions des députés. La rencontre est prévue pour 9h et risque de donner lieu à quelques échanges pour le moins intéressants puisque les trois partis de l'opposition ont été plutôt sévères envers le contenu du rapport de Bernard Lord.

Au bureau du greffier du comité permanent des langues officielles, on refuse de confirmer que M. Lord comparaîtra bel et bien devant le comité mardi prochain, puisqu'il leur est interdit de dévoiler la liste des invités aux réunions avant que des avis publics aient été affichés sur le site du Parlement du Canada. Un tel avis concernant la réunion à laquelle prendra part M. Lord sera vraisemblablement émis le vendredi 4 avril ou le lundi 7 avril au plus tard.

Par ailleurs, près avoir fait relâche pendant deux semaines, la Chambre des communes et les comités parlementaires reprenaient leurs activités régulières le lundi 31 mars. Avec le dépôt, le 20 mars dernier, du rapport des consultations de Bernard Lord sur le renouvellement du Plan d'action pour les langues officielles, on se serait attendu à ce qu'il soit question de ce rapport, surtout en cette journée où ledit Plan d'action prenait fin.

Cependant, aucun député ne s'est levé en Chambre ni pour faire une déclaration à ce sujet, ni pour interroger la ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, Josée Verner, sur ce qu'elle entend faire maintenant que la première phase du Plan d'action pour les langues officielles est terminée.

Lors de la période de questions, il a plutôt été largement question d'immigration et de la tragédie maritime survenue aux Îles-de-la-Madeleine.

Il en a pédalé un coup pour la Fondation Rêves d'enfants

Son rêve de traverser le Canada à vélo s'est réalisé

Le Canadien d'adoption Bertrand Lemeunier complète sa tournée du pays avec une visite dans les trois territoires après avoir parcouru 16 000 kilomètres à vélo.

Nicolas Bussières

Son aventure a débuté le 11 mai 2007 à Cap Spear, Terre-Neuve, point de départ d'une épopée incroyable à vélo qui l'a amené jusqu'à la côte pacifique en février dernier. Au total, Bertrand Lemeunier aura pédalé pas moins de 16 000 kilomètres lors de son voyage à travers le Canada.

Bien que représentant tout un accomplissement sur le plan personnel, le Français d'origine a tenu à traverser le pays pour recueillir des dons pour la Fondation Rêves d'enfants. Il s'était fixé comme objectif de récolter un dollar pour chaque kilomètre parcouru.

Lors de son passage à Yellowknife, le philanthrope avait recueilli un peu plus de 11 000 $, mais il pourra bientôt dire mission accomplie, notamment avec la généreuse contribution de Joe Fafard, un sculpteur de la Saskatchewan rencontré plus tôt dans le périple et qui est sur le point de lui envoyer un chèque de 4 000 $.



Photo : Nicolas Bussières

Lors de son passage à Yellowknife, Bertrand Lemeunier a été accueilli chaleureusement dans une maison bateau.

Sa randonnée en vélo s'est terminée en Colombie-Britannique, mais Bertrand Lemeunier tenait tout de même à visiter les trois territoires du Nord afin d'avoir un aperçu complet du Canada. La bicyclette a donc laissé place à l'avion. Après un séjour à Whitehorse, le voyageur était dans la capitale des TNO du 11 au 31 mars et il a ainsi pu assister à la fin des Jeux d'hiver arctiques, prendre part à la cabane à sucre du Snowking, admirer les aurores boréales, aller à la pêche sur glace et faire toute sorte de rencontres intéressantes. Il a ensuite pris la direction d'Iqaluit, dernière destination de son grand périple à travers le pays.

« Le but du voyage était de célébrer le Canada », raconte le jeune homme de 28 ans. Celui qui obtiendra sa citoyenneté canadienne en 2008 voulait ainsi mieux connaître son pays d'adoption. « Je me suis dit: *je veux être Canadien, mais c'est quoi le Canada? C'est qui les gens qui l'habitent?* En même temps, je veux chercher à savoir où j'ai envie de m'installer au Canada et passer un bon bout », a-t-il affirmé.

Dans cette optique, Bertrand Lemeunier s'est assuré d'en voir le plus possible lors de cette traversée en privilégiant un tracé sinueux marqué de plusieurs détours comme en fait foi la distance totale parcourue de 16 000 kilomètres. Par exemple, à Terre-Neuve, le cycliste a tenu à visiter les trois huttes vikings de l'Anse aux Meadows, déclaré site du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1978. « Juste aller là, ça faisait un détour de 900 kilomètres », a souligné celui qui n'avait jamais fait de grande distance en vélo auparavant.

Un deuxième livre

Une fois son voyage terminé, Bertrand Lemeunier désire publier un livre en hommage au Canada contenant de nombreuses photos de son périple, les histoires des gens qu'il a rencontrés et diverses informations sur les provinces et territoires. « Dans chaque province, j'ai rencontré trois personnes différentes qui me parlent de leur vie. Il y a un pêcheur, un scientifique, des artistes, photographes, musiciens, un instructeur de la GRC, un plongeur, un cycliste de 84 ans. Il y a plein de monde en fait », a-t-il indiqué.

Il s'agira d'un deuxième livre pour ce passionné de photographie. En 2005, il avait publié le livre « Français de Montréal », avec la collaboration de son ami et journaliste à La Presse, Éric Clément, qui raconte l'histoire de vingt personnalités françaises habitant la Métropole. Il espère que les Éditions La Presse accepteront d'embarquer à nouveau dans ce projet. Le photographe envisage d'ailleurs qu'une partie des recettes de la vente du livre soit dirigée vers la Fondation Rêves d'enfants.

Il raconte que c'est un accident de la route qui a coûté la vie d'une amie en 2001, trois jours avant qu'elle célèbre son 20e anniversaire, qui l'a fait réfléchir sur l'importance de réaliser ses rêves. « Ça m'a fait réaliser que, si tu en profites pas aujourd'hui, peut-être que tu ne pourras pas en profiter demain. Cette amie n'a pas eu la chance, je pense, de réaliser ses rêves, Depuis ce moment, on dirait que la notion de rêve, ça été de plus en plus important pour moi », a indiqué le jeune homme.

Et c'est justement pour cette raison qu'il s'implique dans cette fondation. Il veut aider les jeunes enfants à atteindre leurs rêves. Pour les gens qui veulent en savoir plus sur les péripéties de Bertrand Lemeunier et/ou contribuer à sa campagne, vous pouvez vous rendre au www.enfantsocanada.ca.

Petites annonces

Maison-bateau

Colocataire recherché pour loger à bord d'une spacieuse maison-bateau sur la baie de Yellowknife. Chambre, bureau et salle de bain privée avec douche. Eau chaude sur demande. Espace de potager et patio en été. Vue imprenable sur le Grand lac des Esclaves. Tentez l'expérience de la vie au fil de l'eau! Demandez Alexandre au 445-1110 ou Batiste au 446-1810. Canot non-compris.

Moteur hors-bord

Moteur Honda 9,9 Hp 4 temps à vendre. Excellente condition. 2002, mais utilisé seulement en 2003 et une partie de 2004. 2400$ ou meilleure offre raisonnable. Alain au (867) 875-4555 (Hay River)

Yellowknife - Recherche logement à louer

Couple salarié avec enfants et chiens recherche un logement à louer à Yellowknife. Minimum de deux chambres à coucher. Preneur dès le mois de juin 2008. Tel : 875-8808.

Petites annonces

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1 800 267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et

Les *Petites annonces* de L'Aquilon est un service communautaire offert gratuitement aux abonnés de L'Aquilon. Pour nous joindre : Tél. : 873-6603 (Yellowknife) ou 875-0117 (Hay River) ou **aquilon@internorth.com**

Une première dans les ligues majeures du baseball

Deux Canadiens lancent dans un match inaugural

Danny Joncas

OTTAWA – Une nouvelle saison des ligues majeures de baseball s'amorçait le lundi 31 mars alors que la plupart des 30 équipes du circuit étaient en action. Pour le Canada, il s'agissait d'une journée spéciale puisque pour la toute première fois de l'histoire, deux lanceurs Canadiens, dont un francophone, débutaient le match inaugural de leur équipe respective au cours d'une même saison.

En effet, le Franco-Ontarien Erik Bédard et l'artilleur gaucher de Vancouver Jeff Francis ont respectivement été délégués par les Mariners de Seattle et les Rockies du Colorado pour lancer le match inaugural.

À ses débuts avec sa nouvelle équipe, Bédard a été fidèle à lui-même, ne limitant ses adversaires qu'à un point en cinq manches de travail dans une victoire des Mariners. La victoire n'a cependant pas été portée à la fiche du lanceur originaire de Navan, une petite communauté située à l'est d'Ottawa.

De son côté, Jeff Francis, qui a atteint la Série mondiale avec les Rockies la saison dernière, a été malmené face aux Cardinals de St-Louis, accordant quatre points dès la manche initiale et un autre sur un circuit en deuxième. Heureusement pour lui, la pluie a forcé l'annulation du match en troisième manche et ces piètres statistiques ne paraîtront pas à sa fiche.

Un autre lanceur francophone, le Québécois Éric Gagné, a été appelé en relève le lundi 31 mars pour venir mettre un terme au match opposant les Cubs de Chicago aux Brewers de Milwaukee, équipe avec laquelle Gagné a signé un contrat d'un an évalué à 10 millions de dollars au cours de la saison morte. Gagné, qui n'est plus l'ombre de ce qu'il a été, a cependant bousillé une avance de 4-1 en accordant un circuit de trois points en fin de neuvième manche.

Enfin, puisqu'il est question des joueurs francophones dans les majeures, soulignons que Russell Martin, qui est originaire de l'Outaouais québécois, est de nouveau considéré comme l'un des meilleurs receveurs des majeures cette saison. Il s'aligne avec les Dodgers de Los Angeles.

Le Franco-Ontarien Erik Bédard a connu de bons débuts avec les Mariners de Seattle.

Découverte littéraire

Mon temps d'éternité

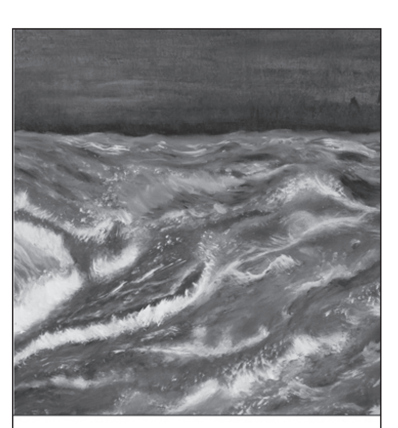
un recueil de poésie de Sylvie Maria Filion

Dans ce recueil où s'entremêlent terre d'hiver et exotisme, la narratrice, la « crack-head maligne-maline-staline-satin », vit à travers ses fantasmes pour contrôler la réalité : éternel combat puisque celle-ci revient toujours au front. Dans son univers où rêves et réalité se confondent, où joies et peines se succèdent à un rythme frénétique où désespoir rime avec folie, se profilent des événements tantôt troublants tantôt délirants, qui rejoignent, à la frontière de l'imaginable, le comble de la déchéance humaine.

Artiste multidisciplinaire, Sylvie Maria Filion a travaillé, entre autres, comme journaliste, écrivaine et pigiste, ainsi que sur la scène théâtrale. Elle a publié trois recueils de poésie : Métapholies, Le Musée des Lèvres et Les bonbons des horreurs et Petite chose à genoux. Dans son quatrième recueil, elle rend hommage à des êtres qui l'ont quittée et qu'elle a profondément aimés.

180 pages, Éditions Prise de parole

*Trouvez ce livre chez votre libraire ou commandez-le chez Livres, Disques, Etc. au www.livres-disques.ca ou au 1-888-320-8070.



Sylvie Maria Filion

Mon temps d'éternité

Prise de parole
Poésie

Le Canadien de Montréal

En tête de division



Alain Bessette

1er avril 2008 – Lorsque la majorité des lecteurs liront ces lignes, le Canadien aura probablement déjà terminé sa saison. Mais au moment d'écrire cet article, il trônait seul au premier rang de la division Nord-Est et au deuxième rang de la Conférence de l'Est, fort d'une récolte de 100 points. Les deux derniers matchs de la saison permettront au club de tenter de devancer Pittsburgh en tête de la conférence.

La victoire contre Ottawa, mardi soir, a démontré que la profondeur du club à toutes les positions est garantes de succès. En effet, même si le club a été épargné par les blessures, celles-ci commencent à frapper les joueurs. Koivu, Komisarek, Bouillon figuraient parmi les absents lors de ce match. Cela a permis à Brisebois et Streit d'évoluer à la défense contre la deuxième meilleure offense de la ligue; le Canadien est premier avec 256 buts.

La deuxième saison

Le Canadien devrait accéder aux séries de fin de saison avec beaucoup d'optimisme et ce pour plusieurs raisons.

Premièrement, même si Komisarek et Koivu risquent de rater les premiers matchs, tout porte à croire qu'ils reviendront au jeu rapidement. On peut même espérer que les quelques blessures récentes permettent de reposer certains joueurs.

Deuxièmement, le Canadien trône premier dans deux catégories offensives importantes. Comme cela a été le cas toute la saison, son jeu de puissance est le meilleur de la ligue. On sait que le jeu est plus hermétique durant les éliminatoires. Par contre, lorsque le club évolue en surnombre, cela crée beaucoup plus d'ouvertures et de chances de marquer. Jeu hermétique ou pas, les artistes de l'attaque à cinq devraient continuer de bien produire en avantage numérique.

Meilleure attaque de la ligue avec 256 buts, plus de 168 de ces buts ont été comptés à force égale, près du deux tiers. De plus, cet apport offensif n'est pas l'apanage du premier trio seulement. En effet, plus de sept joueurs termineront la saison avec 50 points ou plus, ce qui démontre une attaque bien équilibrée, avec une production offensive de tous les trios et des défenseurs.

Troisièmement, même s'ils n'ont aucune expérience en série de la Coupe Stanley, les deux jeunes gardiens de buts sont résolument tissés de l'étoffe de gagnants, surtout le jeune Carey Price qui a remporté l'or aux championnats mondiaux junior et aussi la Coupe Calder l'an dernier.

Finalement, la raison la plus importante : le Canadien n'a jamais traversé de série noire cette saison, la pire survenant en début d'année 2008, alors qu'ils ont perdu trois matchs de suite. Tout au long de la saison, ils ont su rebondir avec succès pour éviter les longues séquences de défaites.

Art à Fort Smith

Deux artistes s'exposent au Nord

Jumelage d'acrylique et de numérique.

Maxence Jaillet

Du 31 mars au 4 avril 2008, le musée de la vie nordique de Fort Smith a accueillie les œuvres de deux francophones. L'exposition montée dans deux salles distinctes a bien reflété la différence qui existe entre l'approche créatrice de ces deux artistes. Dans la première, peintures, livre et installations travaillées d'Anik Valcourt ont épousé l'architecture irrégulière de l'espace. Dans la seconde, les affiches étirées de Maxime Deschênes se sont fondues dans une pièce lisse et épurée. Les deux artistes se sont entendu pour nommer leur première exposition aux TNO d'un titre qui leur a permit de faire résonner leurs dissemblances: Le mélange des genres se ressemble.



Photo : Maxence Jaillet

Les natures numériques de Maxime Deschênes se déclinent sous les thèmes du Nord, du froid et de la glace.

«Notre travail se ressemble sur certains thèmes, a commenté Anik Valcourt. Dans la mesure des couleurs, dans l'expression de la texture. Je travaille avec du relief, des superpositions et des transferts pour créer mes œuvres, pour Maxime, même si la texture de ses photos n'est pas tangible, il reste que son travail numérique souligne ces notions aussi.»

Alors que Maxime Deschênes utilise la nature ou les paysages pour sujet, les œuvres d'Anik Valcourt reposent sur le corps humain. Mouvements, nudités et expressions capturés par photographie sont transférées sur toiles ou sur papier. L'artiste qui accumule ses installations depuis 2003 croit que le contenu de quelques unes des ses œuvres peut choquer. «J'exprime la pureté d'une situation, a-t-elle expliqué. Je recherche une sensation autant quand je crée que quand l'observateur se retrouve devant mes créations. Le but n'est pas de choquer, mais je me demande si les gens seront à l'aise avec tout ça, ici dans un petit village comme Fort Smith.»

Si Anik Valcourt avait déjà quatre ou cinq collectifs derrières elle, c'était une toute première exposition pour Maxime Deschênes. Celui qui a commencé à travailler sur ses œuvres à l'hiver 2007 s'est dit très content d'être à Fort Smith. «Je trouve ça génial, il y a moins de pression à commencer ici», explique-t-il alors qu'il complétait son accrochage à quelques heures du vernissage. «Je fais de l'art accessible et varié, les gens qui découvrent mes œuvres les apprécient pour des raisons différentes. Cela reflète bien mon ouverture d'esprit et le fait que je sois multidisciplinaire», a-t-il élaboré.

Un certain paradoxe se dégage de ces séries d'images qui exhibent la nature du Nord travaillée et modifiée par ordinateur. Comme si la transformation numérique de simples prises de vue permettait de redécouvrir le détail, la beauté et l'originalité brut de la nature. «J'ai du plaisir à créer avec les photos que j'ai prises, j'atteins un juste milieu entre l'art spontané et l'utilisation de l'outil informatique, a expliqué Maxime Deschênes. Je peux travailler sur plusieurs œuvres en même temps, jusqu'à ce que j'atteigne le «feeling» que je recherche. Je ne recherche pas toujours quelque chose, mais il faut que mon travail me fasse vivre quelque chose. Je porte mes créations au plus loin que je peux.»

Les deux artistes veulent tous deux poursuivre l'expérience d'exposer aux Territoires. Seul ou en duo, Maxime Deschênes aimerait intervenir à Hay River prochainement. Anik Valcourt, de son côté est déterminé à monter une exposition solo pour Fort Smith avant le mois de Juin 2009.



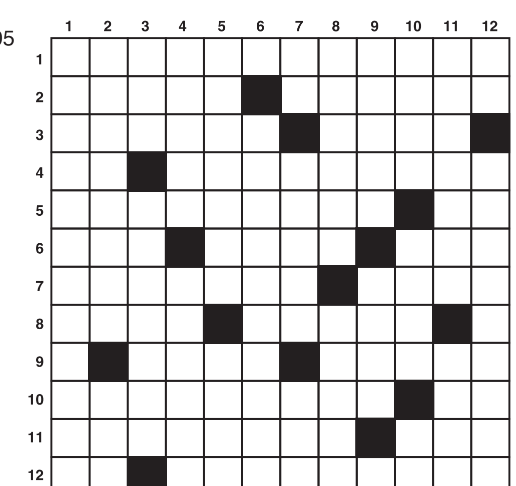
Photo : Maxence Jaillet

Tiré de son livre d'artiste, Anik Valcourt esquisse une danse cache-cache avec une robe volatile. L'artiste qui a beaucoup travaillé avec des modèles féminins et masculins utilise désormais un déclencheur à distance pour incarner ses propres créations.

X MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 05



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2						■						
3							■					■
4			■									
5										■		
6				■					■			
7								■				
8					■						■	
9		■					■					
10										■		
11									■			
12			■									

HORIZONTALEMENT

1- Sensation de picotement de la peau, qui donne envie de se gratter.
2- Assaisonna un plat. – Passe sur lui un vêtement pour voir s'il est aux mesures.
3- Condition marginale, milieu refermé sur lui-même. – Place sur la table quelque chose à consommer.
4- Gamme. – Sensations intenses de bien-être, de grande joie.
5- Qui appartient à un empereur. – Louise Ouimet.
6- Venue au monde. – Greffe. – Pied de vigne.
7- Devenue plus considérable. – Mathématiques.
8- Montagne de Grèce. – Organe microscopique des champignons.
9- Eut avec soi. – Dernières demeures.
10- Ferais venir avec toi. – Doublée.
11- Mesurèrent, réglèrent. – Sans fringues.
12- Conjonction. – Sauts effectués en chorégraphie.

VERTICALEMENT

1- Action de rouler de haut en bas.
2- Fugitif, de très courte durée. – Sentence, parole historique.
3- Entre les deux croûtes. – Grandes gondoles.
4- Cimicaire. – Normales.
5- Naturels, spontanés. – Fondateur de l'Oratoire.
6- Qui sont durables dans leur état.
7- Doublée. – Précipitation (pl.). – Années.
8- Réalise la répartition des cultures entre les parcelles. – Capitale de l'Équateur.
9- Arrose Grenoble. – Se dit des boutons près de percer.
10- Costume féminin. – Dans la Basse-Normandie. – Doublée.
11- Le rêve de tout golfeur qui veut améliorer sa performance. – Bouleversée.
12- Négation. – Raisonnement qui est conçu avec l'intention d'induire en erreur (pl.).

RÉPONSE DU NO 04



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	G	L	A	P	I	S	S	E	M	E	N	T
2	L	A	M	I	N	E	C	T	O	M	I	E
3	A	M	E	N	S	A	L	I	S	M	E	S
4	C	A	R	O	T	T	E	R	■	E	S	T
5	E	N	■	T	I	T	R	A	N	T	■	A
6	R	A	D	■	G	L	O	S	E	R	A	I
7	■	G	I	G	U	E	S	■	G	O	R	T
8	P	E	S	E	E	■	A	G	A	P	E	■
9	R	■	P	A	R	A	S	I	T	E	N	T
10	E	M	A	N	A	I	■	R	O	S	A	I
11	T	O	R	T	I	L	L	O	N	■	C	C
12	A	N	U	S	■	S	E	N	S	E	E	S



SEMAINE DU 30 MARS AU 5 AVRIL 2008



Bélier

BÉLIER

Vous avez plusieurs choses à régler et vous voulez très bien le faire. Cependant, vous ne voulez pas que les autres doutent de vous.





Taureau

TAUREAU

Vous aimez vous rapprocher de la nature. Vous y trouvez de l'apaisement. Cela vous rend heureux. Continuez ainsi pendant longtemps.



Gémeaux

GÉMEAUX

Vous êtes capable de vraiment réfléchir car vous avez à choisir entre des choses différentes au plan de votre travail. Cela vous apporte beaucoup de prises de conscience.



Cancer

CANCER

Vous pouvez tout vivre avec bonheur. Votre vie est en train de se transformer. Vous êtes heureux plus que jamais. N'en doutez pas.



Lion

LION

Vous avez beaucoup de choses à apprendre dans le domaine des sentiments. Cela vous préoccupe énormément. La planète Vénus fait que vous voulez vous épanouir dans votre vie à deux.

Vierge

VIERGE

Vous aimez penser à des voyages. Vous êtes sur le point de commencer un cycle pendant lequel vous aurez à vous déplacer. Cela vous apportera beaucoup de satisfaction.



Balance

BALANCE

Vous êtes sur le point de vivre beaucoup d'avancement dans un domaine qui vous intéresse énormément. Cela touche votre travail. Vous êtes sûr de vous.

Scorpion

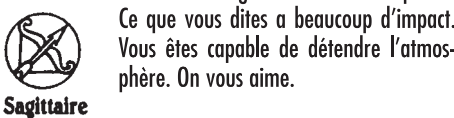
SCORPION

Vous vous rapprochez de ceux qui vous sont chers. Vous avez besoin de savoir agir avec beaucoup d'affection. Ce que vous faites rend les autres heureux.

Sagittaire

SAGITTAIRE

Vous avez un grand sens de la répartie. Ce que vous dites a beaucoup d'impact. Vous êtes capable de détendre l'atmosphère. On vous aime.



Capricorne

CAPRICORNE

Vous avez la capacité de donner beaucoup de votre bonne volonté. Cela est vraiment une chose qui donne du bonheur aux autres.



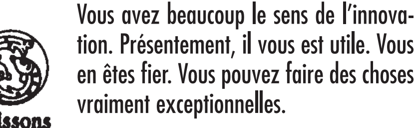
Verseau

VERSEAU

Vous êtes obligé de tenir compte de plusieurs détails au plan de votre vie professionnelle. Vous affrontez des choses auxquelles vous n'auriez jamais pensé dans le passé.



Poissons



POISSONS

Vous avez beaucoup le sens de l'innovation. Présentement, il vous est utile. Vous en êtes fier. Vous pouvez faire des choses vraiment exceptionnelles.